

Unique jambiste

Lausanne
Textes: Roger Jaunin
Photos: Sébastien Féval

Une nuit, une voiture, quelques verres de trop, un mur. Cela n'arrive qu'aux autres, les malchanceux, les damnés du bitume. Et puis, un jour, cela vous arrive, à vous, jeunes ou moins jeunes, insoucients chroniques ou de circonstance. Peu importe, ce qui compte, ce sont ces sirènes qui hurlent, ces phares qui vous aveuglent, ces yeux qui se ferment jusqu'à un improbable réveil, murs blancs, infirmières et médecins vêtus de blanc, mémoire... blanche, puisque vierge de tout souvenir.

Anne Othenin-Girard a «vu» le mur, senti le vertige d'une voiture qui échappe au contrôle, tenté une ultime manœuvre, perdu, ensuite, «de fil des événements»; et la mémoire de l'instant précis où...

La suite, elle la raconte comme on écrit un livre, un «vrai» livre d'histoire qui serait la sienne et dans laquelle les autres rôles seraient distribués selon le schéma, classique, des bons et des méchants. Les bons portent des noms: «Mes élèves (des classes enfantines de Neuchâtel), quelques amis», ceux qui lui ont remis le pied qu'elle n'a plus à l'étrier. Les méchants portent, eux, des masques, «habilement» dissimulés derrière «les compagnies d'assurance», protégés par «de nombreux dossiers à traiter».

«Ma maison», une ossature de fer

Sur sa table de chevet, les factures aux multiples zéros s'empilent. Elle, Anne, ne voit que ce qu'aujourd'hui elle appelle «ma maison»: une ossature de fer chargée de protéger ses os brisés et ses tissus en charpie. Elle se souvient que dans les pires moments de doute, quand le temps semblait s'être arrêté et que «rien n'avancait plus», elle y suspendait «comme dans un théâtre» des dizaines de peuches, cadeaux de ses petits élèves. «Quand je me suis réveillée, après l'amputation, et plus que ma jambe, c'est «ma maison» qui m'a manqué, fit-elle. Je ne savais plus où les mettre...»

La tentation, alors, est forte, qui suggère d'abandonner. De se réfugier dans l'avant et de refuser de s'accepter telle qu'aujourd'hui son accident l'a faite. Sur l'écran noir de ses nuits blanches, Anne repasse le fil d'une jeunesse à jamais perdue: naissance à Téhéran, où son père, ébéniste, fabrique des meubles pour le shah; retour à Boudry, «pour quelques années de déche» dont elle ressortira «en révolte» mais dont, avec le recul, elle dit aussi qu'«elles m'ont appris le bonheur des choses simples». L'école, ensuite, dont elle claqua la porte quelques mois avant le bac; les années La Chaux-de-Fonds, encore, et pendant lesquelles, avec des copains, elle «fait le marchand ambulant» et la «débrosse» pour se procurer le bois de feu et de quoi se chauffer. Plus que ce temps qui à cette époque ne compte pas, elle y laissera «un morceau de son cœur...»

«Je cassais les verres en faisant la vaisselle»

Anne, pourtant, poursuit un vieux rêve: devenir maîtresse d'école enfantine. A 25 ans, elle reprend ses études, obtient son brevet. Une semaine plus tard, c'est le crash: elle rêvait d'enseigner, la voilà avec tout à (ré)apprendre. Enfant, sa mère la surnommait «Miss Muscles» – «Quand je fermais un pot de confiture, personne de la famille ne parvenait plus à l'ouvrir; et quand il m'arrivait d'essuyer la vaisselle, je cassais les verres» –, chaque geste, chaque mouvement, «monter dans un bus, franchir une porte, rien ne me paraissait plus possible», se souvient-elle, évoquant «des années où je me suis plainte dans le rôle de l'infirme, de celle «qui ne pouvait pas».

Anne, pourtant, peut. Malgré elle: «Je tenais un plateau rempli d'œufs; sans réfléchir, j'ai monté trois escaliers...» Quelques jours plus tard, elle joue au tennis de table: «J'ai choisi ce sport parce qu'il me semblait qu'en m'appuyant sur une seule canne, je pouvais jouer.» Son tempérament fera le reste: très vite, et en dépit de «quelques belles gamelles», elle «oublie» sa béquille. Puis décide de tâter du ski alpin – «pas sur une chaise,

debout sur deux jambes» –, et, dans la foulée, de la plongée sous-marine. Fin 1997, elle aborde le ski nautique. L'année suivante, supporter enthousiaste, elle accompagne l'équipe de Suisse aux championnats d'Europe, en Jordanie. Elle intégrera le groupe quelques mois plus tard, s'entraîne pour le slalom, les figures et... rentre d'Angleterre et des championnats du monde avec une médaille de bronze dans la première discipline, une autre, d'argent, dans la seconde.

Un accident de... parapente et une non-sélection qu'elle n'admet toujours pas vont la priver des Mondiaux de Melbourne. Tant qu'à faire, elle ira aux Jeux paralympiques de Sydney... sur le bateau de Philippe Moerch et de Georges Scherler, catégorie Sonar.

Au retour, Anne a décidé d'abandonner le ski nautique. La décision ne tiendra que le temps pour Christophe Fasel, «le maître», de lui faire tester un nouveau ski, de saut cette fois-ci. Et aujourd'hui, presque treize ans après son accident, elle rêve d'une nouvelle médaille, mais d'or, aux prochains championnats d'Europe de l'an prochain, en Belgique.

Après, elle se verrait bien «animatrice de sport(s) pour handicapés». «Un métier à inventer», dit-elle, justifiant sa démarche par le fait que, «souvent, les handicapés ne savent pas quels sports ils peuvent pratiquer, encore moins comment ils peuvent le faire».

Elle sait.

ANNE OTHENIN-GIRARD EN 11 DATES

- **1961:** 10 décembre, naissance à Téhéran.
- **1972:** Démolition des Cèdes, la maison familiale, à Boudry.
- **1978:** Fin (volontaire) de la scolarité.
- **1981:** Début des années à La Chaux-de-Fonds. Métier: marchande ambulante.
- **1985:** Reprise des études.
- **1988:** Brevet d'institutrice, immédiatement suivi de l'accident.



ANNE OTHENIN-GIRARD Plus de dix ans pour passer de «l'état d'infirme assistée» à celui de championne de ski nautique.